

Beaucoup d'hommes éminents dans le pays ont dû leur éducation à l'école de M. Wilkie, et le développement que prend aujourd'hui ce lycée ne me paraît qu'un juste hommage rendu à sa mémoire.

" Les progrès de l'instruction supérieure rencontrent quelquefois sur leur chemin un double préjugé. D'une part ceux qui ont reçu ce genre d'éducation se croient impropre au commerce, à l'industrie, à l'agriculture, d'un autre côté, les parents qui destinent leurs enfants à ces carrières s'imaginent que l'étude des lettres leur sera inutile, nuisible même. Cependant c'est certainement le cas de dire : l'un n'empêche pas l'autre. Il ne me paraît point prouvé qu'un négociant lettré doive être plus malheureux qu'un autre dans son négocie, et il n'y a personne qui ne se réjouisse de voir ceux qui acquièrent et possèdent de grandes fortunes, en faire les honneurs aux lettres et aux sciences. De combien de désagréments et de déboires au contraire ne sont pas exempts ceux qui avant de s'enrichir ont eu le soin de s'instruire ? Où l'ignorance et l'absence complète de littérature choquent-elles plus vivement que chez ceux à qui la fortune a dispensé ses faveurs ? Pourquoi aussi d'un autre côté au sortir d'une éducation classique dédaigneraient-ils les occupations sérieuses de la vie, et surtout celles qui peuvent assurer l'indépendance de la position et la liberté d'action ?

" L'Angleterre nous donne aujourd'hui des preuves frappantes de l'alliance des lettres et des affaires. Lorsqu'un homme d'état comme Lord Derby publie et traduit Homère en vers anglais, lorsque le premier financier de l'époque M. Gladstone ne se contente point de publier des poésies en plusieurs langues et des commentaires sur les auteurs de l'antiquité ; mais encore émaille jusqu'à ses discours sur les finances, de citations classiques ; il semble que l'on ne doit point se hâter de décréter l'incompatibilité absolue de la littérature avec ce qu'on appelle les choses sérieuses qui sont aussi il faut l'avouer les choses profitables.

" Mais ce n'est point toujours pour se lancer de bonne heure dans le tourbillon des affaires qu'un grand nombre de jeunes gens appartenant aux meilleures familles laissent leurs études incomplètes. Ce n'est que trop souvent pour mener une vie d'oisiveté et de dissipation ; et il y en aurait peut-être trop long à dire sur ce sujet si l'on voulait examiner le rôle de la famille dans l'éducation, et s'assurer jusqu'à quel point l'autorité paternelle et les liens de la famille s'affaiblissent de jour en jour sur ce continent."

Après avoir payé un juste tribut d'éloges aux directeurs de l'institution et exprimé l'espoir que les citoyens de Québec sauraient apprécier leur mérite, le Surintendant termina en disant que placé comme il l'est en rapport avec le collège Morin, ce lycée était en position de rendre de grands services à la section de la population à laquelle il est plus particulièrement destiné.

Le Révérend M. Hatch, recteur du High School prononça ensuite une allocution dans laquelle il exposa les circonstances qui avaient retardé jusqu'ici la construction d'un édifice convenable, parla des services rendus à l'institution par le Rév. Dr. Cook président du bureau des directeurs dont il regrettait l'absence, et fit aux élèves, à leurs parents et aux citoyens de Québec en général un éloquent appel qui provoqua de bruyants applaudissements.

Il était 4 heures quand après avoir examiné les plans de l'édifice Son Excellence et sa suite se retirèrent.

Vingt-sixième Conférence de l'Association des Instituteurs de la Circonscription de l'Ecole Normale Jacques-Cartier, tenuo
les 25 et 26 Mai, 1865.

Présents : l'Honorable Surintendant de l'Education, M. l'abbé Verreau, MM. les Inspecteurs d'écoles Grondin et Caron, MM. U. E. Archambault, président ; J. E. Paradis, vice-président ; J. O. Cassegrain, secrétaire ; D. Boudrias, trésorier ; M. Emard, J. B. Priou, A. Dalpé, conseillers ; A. Gervais, H. Bellerose, A. Chênevert, M. Guérin, A. Malette, C. Brault, D. Olivier, S. Boutin, A. Dupuis, G. Martin, S. Aubuchon, L. René, N. St. André, N. Desjardins, H. Paladeau, F. Lavioie, R. L. Fortin, O. Dupont, J. Bourgeois, L. Terner, J. A. Auger, O. Hébert, H.

T. Chagnon, H. C. Chagnon, H. R. Martineau, F. X. Mousseau, F. Gauvreau, C. Lefebvre, L. O. Donoghue, L. O. Ryan, M. Molleur, C. H. Paradis, C. Guimond, A. Lanetôt, etc., et MM. les élèves-maîtres de l'école normale.

SÉANCE DU 25.

A 7^h 30 heures de l'après-midi, la séance fut ouverte.

M. Boudrias fit une lecture sur le *calcul mental*. Dans cet essai il parla de l'origine de cette science, du lieu où elle prit naissance, et prouva que le calcul mental est astreint à certaines règles dont on ne saurait s'écartez, surtout si l'on veut procéder avec méthode.

A M. Boudrias succéda M. l'abbé Verreau, qui dans un discours sur la physique nous initia aux théories de plusieurs philosophes sur les lois du *mouvement*. Il démontra que pour les corps leur seule condition d'existence se trouve dans le mouvement, et accompagna ses raisonnements de diverses expériences.

SÉANCE DU 26.

A 8 heures A. M., les Instituteurs assistèrent à une messe basse dans la chapelle de l'école normale, où M. Verreau leur adressa la parole. Il prit pour texte : *De excelso misit ignem in ossibus meis, et crudivit me*, et fit voir que la science de l'instituteur est une science à part, et qu'elle ne peut lui venir que de Dieu.

A 9 heures, M. le président ouvrit la séance, et le compte-rendu de la dernière conférence ayant été lu et adopté, on procéda immédiatement à l'élection des officiers. Le dépouillement du scrutin donna le résultat qui suit :

MM. J. E. Paradis, président ; M. Emard, vice-président ; J. O. Cassegrain, secrétaire ; D. Boudrias, trésorier ; G. T. Dostaler, bibliothécaire ; J. B. Priou, H. T. Chagnon, A. Dalpé, H. Martineau, H. Bellerose, J. Destroismaisons, conseillers. M. le Principal Verreau nomma M. C. Ferland assistant bibliothécaire.

Avant de quitter le fauteuil présidentiel, M. Archambault fit lecture du résumé suivant sur les travaux de l'association pendant l'année qui vient de s'écouler :

" En parcourant les procès-verbaux des séances de l'année qui vient de finir, nous constatons avec plaisir, Messieurs, que nos conférences n'ont pas produit un moindre résultat que les années dernières. En effet les discours, les lectures et les essais que nous avons eu le plaisir d'entendre sont aussi remarquables par la forme que par le fond, et témoignent de la part de leurs auteurs beaucoup de recherches et de travail. En voici les titres :

" 1^e Discours sur l'histoire naturelle, par M. l'abbé Verreau.

" 2^e Discours sur le rôle pénible, mais sublime, de l'instituteur dans la société, par M. l'abbé Verreau.

" 3^e Lecture d'un rapport sur les travaux de l'association depuis son existence, par M. Archambault.

" 4^e Lecture sur la nécessité du travail, par M. Paradis.

" 5^e Lecture d'un essai sur l'intuition, par M. Cassegrain.

" 6^e Lecture d'un essai sur l'histoire du Canada, par M. l'inspecteur Valade.

" Les sujets de discussion ne sont au nombre que de quatre ; mais pour être moins nombreux peut-être que les années dernières, je suis persuadé que, par la manière conscientieuse avec laquelle ils ont été discutés, ils laisseront dans l'esprit de ceux qui ont assisté aux conférences, et surtout de ceux qui y ont pris part, des connaissances exactes et pratiques. Voici ces sujets :

" 1^e Quels sont les meilleurs moyens d'enseigner les parties aliquotes ?

" 2^e Est-il préférable d'enseigner les verbes d'après les temps primitifs ou les radicaux ?

" 3^e Peut-on réduire les règles du participe passé à une seule ? Si la chose est possible, serait-il avantageux d'enseigner les participes aux enfants d'après cette règle unique ?

" 4^e Quelles sont les différentes branches qu'il convient d'enseigner dans les écoles élémentaires et les écoles modèles, et jusqu'à quel point doit-on en pousser l'étude ?